

Explication : Baudelaire, « Correspondances », *Les Fleurs du mal*, 1857

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Encens : résine aromatique

Ambre : résine fossilisée des conifères il y a des millions d'années

Benjoin : résine aromatique végétale

Musc : odeur pénétrante, suave, animale (glande du cerf porte-musc d'Asie centrale)

Introduction

Baudelaire, poète du 19^e siècle, publia en 1857 *Les Fleurs du mal*. Familier des romantiques qu'il renie et attiré par le formalisme des Parnassiens, Baudelaire a le désir de faire une œuvre originale. C'est la fin du lyrisme romantique et le début d'une poésie moderne orientée vers la suggestion et le symbolisme. Le symbole permet de faire le lien entre le monde des idées et le monde réel. Dans son écriture le poète suggère que le monde est une représentation de signes et non uniquement de la matière. Il est à la recherche d'un idéal, d'une réalité supérieure par la méditation et le rêve qui permettent de dépasser un réel décevant et limité.

Le sonnet IV de la section « Spleen et idéal », « Correspondances », définit les relations de l'homme avec la nature, faisant de celle-ci un espace sacré, un lieu de déchiffrement de signes que seul le poète est capable de comprendre.

Projet de lecture :

Nous nous demanderons en quoi consiste ces correspondances que le poète établit entre le monde réel et le monde des idées

Etapas du texte :

Les quatrains : l'importance des signes et des symboles pour établir une théorie des correspondances

Les tercets : le rôle des sens et perceptions pour atteindre une réalité supérieure

I. Le monde comme un univers de signes

1. la nature comme un espace sacré

a) un espace divin

Nature, majuscule = personnification, divinité + v. 1 métaphore *un temple*, la nature est un espace sacré. Sens chez les latins : espace délimité pour observer les auspices. La présence de la majuscule et de la personnification *vivants piliers* contribuent à renforcer la métaphore initiale, mouvement suggéré = animation de la nature et des objets + verticalité des « piliers », mouvement ascendant, céleste = Utilisation du singulier qui rend son unité à la nature au-delà de la multiplicité et de la diversité. Il s'agit de retrouver une unité fondamentale, supérieure.

Tentative de définition de la nature, comme une entrée poétique de dictionnaire avec le verbe d'état et l'attribut : « la Nature est »... Etonnement premier de la métaphore sacrée et un deuxième élément est surprenant la nature est définie par une construction humaine qui renvoie à une architecture, une conception préexistante. La nature serait la matérialisation d'un concept.

b) *La nature symbole de mystère* : les *confuses paroles* sont une personnification qui renvoie aux mystères du monde, dense, obscure, impénétrable, dont l'homme perçoit l'existence sans les comprendre : les *forêts de symboles* (métaphore) poursuivent cette perception de la nature comme mystérieuse et supérieure à l'homme

= tradition antique des prêtresses qui transcrivaient avec des paroles confuses la voix des dieux dans les temples consacrés à la divination, seuls les initiés peuvent comprendre et retranscrire la parole divine : adverbe « parfois » renvoie à une parole que l'homme se doit d'attendre, d'entendre, ce n'est pas lui qui commande et qui impose le rythme d'un dialogue. C'est la nature qui propose un monologue que l'homme doit percevoir

= précisions apportées sur la définition de la nature : rime entre « paroles » et « symboles ». La parole est une manifestation concrète, un moyen de communiquer mais qui est de suite limité à une marque de reconnaissance entre initiés + lieu du mystère « forêts »

c) Monde inaccessible

La Nature, lieu de passage : CCL « à travers des forêts de symboles », le CDN « symboles » est associé aux « forêts » et par la rime au GN « confuses paroles » qui met en postposition l'épithète « confuses » qui qualifie les « paroles » : la nature est un monde inaccessible et mystérieux.

Le vers 4 apporte une opposition : antithèse entre les épithètes « confuses » et « familiers » qui qualifie les « regards » dans le CCManière du verbe « observent » = la nature est personnifiée par la proposition subordonnée relative complément de l'antécédent « forêts » : « Qui l'observent... »v4. Non seulement la nature est définie comme un temple, un lieu sacré, qui parle mais aussi comme un être qui observe avec bienveillance, qui entoure l'homme de sa présence.

= ambivalence des deux épithètes, nature inaccessible (confuses) et nature proche, intime, protectrice (familiers).

d) Animation de la nature durable/éphémère de l'homme : à noter que la nature est une construction durables et solide, le temple, la forêt et que l'homme est sujet du verbe « passe », est-il capable d'intervenir ou de comprendre la nature par sa démarche + préposition « à travers » l'homme fait le trajet de part en part avec la volonté de franchir une frontière, de pénétrer un monde. Relation ambiguë entre l'homme et la nature qui est à la fois un lieu de passage et un lieu inaccessible = recherche d'un lien analogique entre les apparences sensibles et une réalité supérieure

2. Une théorie des correspondances

a) l'analogie pour comprendre la nature

Poursuite du champ lexical de la confusion et de l'obscurité : *confuses, confondent, forêts, ténébreuses, profondes*. Le sens n'est pas immédiatement accessible. L'utilisation de la comparaison avec l'anaphore à trois reprises du comparant « comme »

traduit la difficulté à réduire le sens à une seule qualification. Le langage de la nature ne s'approche que par l'analogie avec des expériences sensorielles concrètes. Les « correspondances », abstraite du titre ne se définissent que par l'analogie et non par une expression logique.

Antithèse et comparaisons v. 7 : « Vaste comme la nuit et comme la clarté ». Comparaisons qui renvoient à l'aspect ambigu de la nature, complexité qui se dit à travers l'analogie créée par le comparant « comme ». Le poète tente de saisir ce caractère sacré par le langage en associant les contraires, en proposant des images. Elévation vers le haut, vers le ciel et le soleil, coïncidence avec une élévation spirituelle. Le parfum semble vaincre l'espace, le temps, les éléments, se répandre à l'infini comme l'induit l'adjectif « Vaste » au vers 7.

= résistance du sens qui apparaît dans le lexique de la confusion et l'utilisation des oppositions

b) des correspondances pour créer un sens, une unité

- L' « unité » CCL du vers 6 cherchée autrement : unité par le jeu sonore qui contribue au v. 5 : allitération en [k] et assonance en *on* et *o* ; rimes riches *confondent/répondent* et par les liens entre les sens = unité poétique.

-unité des éléments : la nuit et le jour = dimension cosmique

- Unité des sens, la formulation d'une théorie : les synesthésies « Comme de longs échos (...), /Les parfums, les couleurs et les sons se répondent » v8 = réflexion d'un phénomène vibratoire

des messages s'adressant à sa sensibilité et à son esprit : Les *parfums* sont à l'origine de correspondances entre les sens

les correspondances forment une unité fondamentale, CCL v. 6 : *ténébreuse et profonde unité* : universelle analogie

Appel à l'imagination du lecteur : capacité à détecter les correspondances entre les sens

théorie des correspondances qui s'organisent autour des parfums : v. 8, *Les parfums, les couleurs et les sons se répondent* : art poétique

opposition poète et homme commun v. 3 : *L'homme y passe* contrairement au poète qui tente de déchiffrer les correspondances et qui par sa poésie est lui-même créateur de correspondances par les analogies, les images, les comparaisons et les métaphores. La démarche du poète est intuitive et analogique et non rationnelle et logique. Elle apporte la plénitude par la fusion de l'expérience sensorielle et spirituelle : v8

II. Le rôle des sens pour atteindre une réalité supérieure

1. le poète cherche à faire comprendre la nature à l'homme par un jeu de comparaisons

a) Tous les sens sont mobilisés

Le parfum est le déclencheur de ces correspondances que le poète associe par comparaison aux autres sens, dans une relation horizontale, révélatrice de l'unité évoquée dans les quatrains v. 9-10 :

Toucher : *comme des chairs d'enfants*

ouïe : *Doux comme les hautbois*

vue et v. 8 : *verts comme les prairies*

L'immatérialité du parfum crée un contraste saisissant avec la force des sensations qu'il provoque et que Baudelaire cherche à décrire. Les comparaisons révèlent les passerelles que le poète voit et crée entre la nature et les sens (toucher, ouïe et vue).

Les sensations se rejoignent autour de l'idée de pureté des « chairs d'enfants », du vert des « prairies » et clarté du son des « hautbois » = image de l'innocence alliée à la nature. L'énumération -de ces trois adjectifs et de ces trois comparaisons- marquée par anaphore du « comme » semble proposer une organisation concrète, sensible du monde. La régularité des trois adjectifs épithètes détachées, trois monosyllabes, « frais », « doux » et « verts » qui qualifient les parfums sont mélioratifs et rythment les deux vers + coupe à l'hémistiche du vers 10 par un équilibre sonore régulier et par le parallélisme des deux hémistiches : 1, 2, 3 // 1, 2, 3. Le rythme ascendant permet d'indiquer une rupture au vers 11. La rupture est soulignée par le tiret, vers 11, et le changement de rythme 3, 3// 2, 1, 3 qui traduit aussi le changement de thématique.

b) Les sens sont aussi en lien avec l'esprit : v. 11 Les adjectifs, *corrompus, riches et triomphants*, abordent le domaine moral. Il existe aussi des relations entre les sens et la conscience morale. Le parfum est le révélateur insaisissable de l'intimité de l'être.

= fusion de l'expérience sensorielle et spirituelle. Des éléments concrets du réel amènent le poète à personnifier les parfums, à leur attribuer des qualités morales. Conception du poète comme celui qui traduit et déchiffre les symboles contenus dans la nature. Souci didactique du poète qui fournit des exemples concrets = démarche intuitive, empirique et non rationnelle ou logique.

= apparente diversité des expériences sensorielles, le poète lui y retrouve l'unité = symbolisme

Les adjectifs renvoient à des attitudes morales : changer l'état naturel de qqc, altérer la pureté ou s'enorgueillir d'un succès.

L'innocence des adjectifs précédentes semblent altérée par cette accumulation d'adjectifs épithètes qui qualifient de nouveau le nom « parfum » : Frais, doux, verts // corrompus, riches, triomphants = désorganisation du rythme régulier et désorganisation de la pureté, de la simplicité, de l'humilité de l'énumération précédente. De nouveau, Baudelaire associe les contraires et recherche l'unité de monde dans la diversité des contraires, des sens, des éléments et des caractères.

2. La perception de l'absolu

a) Un monde illimité : Rime « prairies »/ « infinies » = extension des perceptions olfactives mises en relief par la rime qui enjambe les deux tercets et la diérèse sur le nom « expansi/on » = sens de l'adjectif « infinies » qui complète le nom indéfini « choses » au pluriel + l'enjambement sonore de l'assonance en « an » dans « triomphants » à la fin du vers 11 et « ayant » au début du vers 12 + « expansion » = les correspondances ouvrent un monde illimité et sans bornes, sans limite et absolu. Les effluves de parfum se répandent sur le poème comme sur le monde = dilatation du monde. Le parfum a une capacité infinie à remplir l'espace, rêve d'absolu, d'expansion. Le parfum est doué d'une puissance symbolique et Baudelaire l'associe à des moments d'émotion intense et de mysticisme.

b) Correspondance entre le monde sensible et spirituel

Les parfums se font pénétrants et sauvages au vers 13 « Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens » = odeur fossilisée de l'ambre, animale du musc, aromatique de benjoin et de l'encens = univers sensuel et entêtant de ces odeurs en opposition avec les comparaisons du premier tercet.

Le deuxième tercet plonge le lecteur dans une autre atmosphère olfactive déterminée par la proposition subordonnée relative du vers 14 « Qui chantent les transports de l'esprit et des sens. » = le verbe renvoie à l'ouï, le nom « transports » évoque le déplacement, le changement qui suit une vive émotion liée à la sensualité des corps et du toucher = désordre des sens, la vue de l'expansion, l'odorat des parfums, le son des chants et le toucher des corps aboutissent à l'équilibre rythmique du vers 3/3//3/3. L'écriture poétique est la manifestation de l'harmonie de l'unité du monde.

La conjonction de coordination « et » met sur un même champ sémantique les deux noms et provoque une surprise à la fin du sonnet. Les sens et l'esprit sont liés et seule cette unité permet de comprendre la nature et l'homme, d'unifier les sens, d'atteindre à une autre réalité, supérieure, celle qui permet de déchiffrer les « symboles » ignorés du mortel.

Conclusion

Ce poème est fondamental dans *Les Fleurs du mal*. Il aborde à la fois les thèmes et la façon d'écrire du poète. C'est un véritable art poétique. Baudelaire définit les relations entre la nature et l'homme. Le monde est accessible par les sens et la nature envoie certains signaux que l'homme se doit de déchiffrer. Par le langage le poète crée et suggère des analogies, des correspondances qui sont autant de clés pour découvrir l'au-delà des apparences sensibles. L'alchimie poétique immatérielle devient sensations et symboles. Les perceptions olfactives immatérielles et insaisissables ont cette qualité essentielle de remplir l'espace à l'infini, de s'élever vers le haut et d'être le vecteur d'une communication privilégiée de l'intimité de l'être. Une relation horizontale des sens permet de révéler l'unité du monde, de le déchiffrer : les correspondances. Pour Baudelaire, respirer c'est voir.

Ouverture

« Ô métamorphose mystique/De tous mes sens fondus en un » XXXVI

« Harmonie du soir » : « Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir » XLIII

« La Chevelure » dédié à Jeanne Duval (p173) : « Tout un monde lointain, absent, presque défunt,/Vit dans tes profondeurs, forêt aromatique ! »

« Parfum exotique » XXI, dédié à Jeanne Duval

En résumé ou pour le dire autrement :

1) Premier quatrain

Il est construit selon une structure équilibrée en deux parties définissant la relation homme/nature.

- La nature (v.1-2) : elle est prise dans une acceptation religieuse et mystique. C'est un espace délimité de communication entre l'humain et le divin (« temple », « piliers », « confuses paroles »). Elle apparaît comme un lieu intermédiaire dans lequel sont délivrés des messages sybillins.
- L'homme (v.3-4) : il est présenté comme un voyageur provisoire (« passe ») en état de réceptivité plutôt que l'action (il est l'objet d'observations)

L'image initiale permet la métaphore des piliers, reprise par celle de la forêt (insistance sur la verticalité). Une 1^{ère} analogie est ainsi créée entre la nature vivante, perceptible et la nature mystique. La strophe se termine par l'affirmation d'un lien de complicité amicale entre l'homme et la nature personnifiée. Le lien passe par deux types de perceptions, auditives et visuelles.

2) Deuxième quatrain

Il prolonge la strophe 1 par la reprise de l'idée de message et d'analogies. « échos », « sons », « répondent » soulignent l'existence d'un langage de la nature. Ce quatrain est construit sur une comparaison (l'élément de référence est mis en valeur au vers 5, l'élément comparé est exprimé au vers 8) dans laquelle se développe une deuxième comparaison. Les quatre vers sont indissociables (pas de ponctuation forte) et indispensables à la démonstration. Celle-ci tend en effet à prouver l'existence d'analogies entre les perceptions sensorielles (v.8), phénomène lui-même comparable à l'existence d'analogies entre les phénomènes naturels plus amples (« longs échos », v.5).

L'élément de référence (la confusion des sons émis par la nature (v.5, 6, 7) révèle l'existence de rapprochements possibles entre des perceptions auditives et des perceptions visuelles (« ténébreux », « nuit », « clarté », « échos »). Celles-ci sont clairement reprises au vers 8 qui énumère ce qui relève de l'odorat, de la vue et de l'ouïe (« parfums », « couleurs », « sons ») et affirme aussi l'existence de liens entre les sens. La 1^{ère} et la 2^e strophe présente l'idée commune d'une diversité (nombreux pluriels) dont l'ensemble constitue une unité (« Nature », « temple », « unité », « clarté », « nuit »).

3) Les deux tercets

Ils constituent l'illustration de la strophe 2 et l'application de la théorie des correspondances horizontales entre les sensations, les synesthésies. Le ton est celui de la constatation. La démonstration se fait en deux étapes, toutes deux consacrées aux parfums : l'odorat est donc privilégié.

- Première série de parfums : l'expression des analogies passe par une subtile technique de comparaison selon le schéma suivant :

Élément comparé → adjectif polysémique → mot de liaison → élément de référence

C'est la polysémie de l'adjectif qui permet de passer d'un registre sensoriel à un autre et de faire varier l'élément de référence :

Parfums	« frais » (fraîcheur	olfactive tactile visuelle)	« chairs d'enfants » innocence, pureté, douceur
Parfums	« doux » (douceur	auditive olfactive)	« hautbois » harmonie auditive
Parfums	« verts » (impression	visuelle olfactive)	« prairies » spectacle de la nature printanière

- Deuxième série de parfums (v.11, 12, 13, 14). Leurs caractères et l'élément de référence sont donnés aux vers 11 et 12. On note que les adj ont une connotation morale (« corrompus », « triomphants »). La comparaison les associe au monde illimité qui relève de l'ordre spirituel (« choses infinies »). Baudelaire cite quatre noms d'essences rares et exotiques dont les caractéristiques sont données au vers 11. Leur rôle est d'exprimer l'enthousiasme spirituel ou les élans de la sensibilité. Le dernier tercet renvoie donc clairement aux idées du 1^{er} quatrain et à l'existence de deux mondes parallèles auxquels la nature sert de lien :

- Le monde de la sensibilité
- Le monde de la spiritualité